



Les photos qui révèlent ce qu ?Israël essaie de cacher

Description

Par Gili Merin, le 23 juin 2021

Une exposition au Musée d Art de Tel Aviv montre de façon saisissante quoique troublante, depuis les airs et le sol, des villages abandonnés, des terres clôturées et des localités non reconnues.



Lorsque des journalistes et des chercheurs ont essayé d'obtenir des photos satellite de la Bande de Gaza pendant l'opération militaire qu'Israël y a menée le mois dernier, ils se sont retrouvés avec quelque chose qui semblait venir d'une époque antérieure des images granuleuses et de basse résolution. Bien que les photos de Gaza et d'Israël disponibles dans le cadre des services satellite gratuits de Google aient récemment actualisées, leur qualité est significativement plus faible que les photos d'autres parties du monde (y compris la Corée du Nord). D'après un article paru dans ce journal peu après la guerre, la raison est en lien avec une loi votée par le Congrès américain dans les années 1990 qui restreint la qualité et la disponibilité des images satellite commerciales d'Israël/Palestine.

Une exposition actuellement présentée au Musée d'Art de Tel Aviv illustre de manière frappante l'impact d'un accès limité à une photographie de qualité supérieure. « Anti-Mapping » [Anti-Cartographie] par Miki Kratsman et Shabtai Pinchevsky (commissaire de l'exposition : Raz Samira), propose des images spectaculaires qui présentent une alternative aux moyens officiels de cartographier qui sont sous le contrôle de l'État. Au long de plusieurs années, les deux photographes ont parcouru le pays en recueillant de la documentation sur des sites contestés à la fois littéralement et symboliquement sur la terre et dans la conscience publique : des villes palestiniennes détruites en 1948, des villages bouillants non reconnus, et une série de lieux qui jouxtent la route de la Ligne Verte. Utilisant toutes sortes de technologies, ce binôme a créé une cartographie détaillée d'Israël à présent dans les endroits que l'État cherchait à effacer, occulter et dissimuler.

Le but, explique Kratsman, était de présenter les endroits qui n'apparaissent pas sur les cartes pour deux raisons : premièrement, parce que leur nom a été complètement effacé (ou, au mieux, remplacé par le mot hirbe « ruine ») et/ou parce que leurs restes ont été recouverts par des forêts du Fond National Juif, de nouvelles villes sionistes ou des bases des FDI. Et deuxièmement, parce que certaines parties de ces traces ne sont pas capturées par la photographie satellite à basse résolution. Bien que la législation spécifique américaine qui empêchait la diffusion d'images à haute résolution d'Israël ait été annulée il y a quelques mois, les services satellite, Google en particulier, doivent encore mettre leurs cartes à jour.



Le cimetière d'Umm Al Hiran, un village bédouin dans le désert de Negev vu du ciel
à Miki Kratsman and Shabtai Pinchevsky

Pour contrer ce problème, Kratsman et Pinchevsky ont commencé à travailler à un projet alternatif de cartographie à l'air et au sol. Ils ont utilisé des drones pour prendre des milliers de photos aériennes et s'en sont servi pour assembler un modèle 3D en utilisant une technique appelée photogrammétrie. Avec ces 2.500 images par drone, une seule photographie multicouches a finalement été créée et imprimée pour la nouvelle exposition avec une incroyable résolution de 1.5 centimètres par pixel – plus de cent fois plus grand que ce qui est normalement disponible en ligne. Les images ont été imprimées sur un papier peint qui a été installé sur les murs de la galerie photos du musée.

Les résultats sont fascinants. Les œuvres sont réparties autour de l'exposition selon la taille du mur et les proportions spatiales de la galerie. A première vue, vous pensez que vous regardez une image satellite habituelle, mais en y regardant de plus près, vous découvrirez une texture riche en détails mouvants et troublants.

Un exemple frappant est la photo de *Khan al-Ahmar*, près de la colonie de Kfar Adumim à l'extérieur de Jérusalem. Le village fait partie d'un groupe de 12 communautés de

Les réfugiés palestiniens qui font face à une expulsion. Dans ces localités, qui font partie de la Zone C (c'est-à-dire sous contrôle total d'Israël), photographier par drone est interdit, mais Kratsman et Pinchevsky sont arrivés à éviter les soldats et à relever tranquillement la vie quotidienne des gens qui vivent dans des cabanes de terre et des tentes dans cette zone et qui manquent des infrastructures les plus basiques de routes, d'eau et d'électricité. Ces communautés ont déjà été chassées plusieurs fois ; une bataille juridique est actuellement en cours à propos d'un nouveau projet de démolition de Khan al-Ahmar et de l'école qui y avait été construite en 2009 par des bénévoles avec des matériaux recyclés, dont des pneus, de la boue et de l'argile.

Le duo de photographes a également fourni de la documentation sur le village d'Al-Araqib près de Be'er Sheva, qui est devenu un symbole de la *lutte des Bidounis* dans le Néguev après avoir été détruit et reconstruit plus de 100 fois.

« Nous nous y sommes baladés pendant plusieurs heures, essayant de trouver des restes du village », dit Pinchevsky. « Mais ce n'est que quand nous avons lancé le drone que nous avons réalisé que le village était juste sous nos pieds. Depuis l'air, nous avons pu distinguer les traces d'un important ratissage de la terre, preuve que des bulldozers avaient démolis les maisons et aplani le terrain. »



Margarita Perlin / Tel Aviv Museum of Art

Les images de l'exposition illustrent à quel point la photographie aérienne peut révéler des détails invisibles depuis le sol. Dans un village près de Modi'in par exemple, le duo a découvert le tracé des rues de tout un village qui avait été effacé. Depuis le sol, rien de tout cela n'était visible, mais après avoir traité les images envoyées par le drone, ils ont vu des murs de pierres qui se paraient les parties de ce qui était autrefois une rue ; à Beit Guvrin, au centre du pays, ils ont repéré les vestiges de parcelles agricoles séparées par une barrière basse en pierres invisibles à l'œil nu ; et, dans le village de Hoshen en Haute Galilée, ils ont observé les restes du village musulman de Safsaf, qui a été conquis par l'armée israélienne naissante en 1948 dans une opération qui s'est terminée avec le massacre de dizaines de résidents locaux.

Kratsman et Pinchevsky ont par ailleurs pris des « portraits » fixes des sites, au niveau du sol et en utilisant la technique habituelle du portrait. Ces photos sensibles, qui exposent l'intérieur et l'extérieur des tentes et des baraques, fournissent une vue de près et personnelle d'un endroit qui complète la perspective quasi-scientifique vue d'en haut. Si l'on comprend que rien ne restera juste comme ça était au moment où les photos ont été prises, dans le projet, chaque image est

accompagnée des ses coordonnées exactes, altitude et heure. Ainsi, le projet « Anti-Mapping » constitue une archive du présent et un outil de comparaison dans l'éventualité de n'importe quel changement, effacement, démolition (ou peut-être reconstruction) futurs.

Kratsman et Pinchevsky ont choisi les sites en croisant les informations issues de plusieurs sources : des conversations avec les résidents, la « Carte de la Nakba » créée par l'association à but non lucratif Zochrot, le Forum de Coexistence du Néguev pour l'Égalité Civile, et l'« Atlas de Palestine » de Salman Abu Sitta.



L'un des meilleurs exemples ; la photo de Khan al-Ahmar, à l'ouest de la colonie de Kfar Adumim, en dehors de Jérusalem de Margarita Perlin / Tel Aviv Museum of Art

Kratsman, grand militant israélien de défense des droits de l'homme, a recolté de l'information sur les villages non reconnus du Néguev depuis plus de dix ans, généralement avec l'entière coopération des habitants. Pinchevsky, qui a été un étudiant de Kratsman au département de photographie de l'Académie Bezalel des Arts et du Design à Jérusalem, termine actuellement sa maîtrise en Art à l'université Northwestern de l'Illinois. Ses travaux traitent spécifiquement des relations entre les techniques de la photographie et l'occupation

israélienne â?? par exemple, au moyen dâ??un simulateur qui imagine un survol dâ??Israël
dâ??avant 1948, intitulé « A Busing Gaze on a Faltering Landscape » [Regard Dououreux sur un
Paysage Chancelant]. Ensemble, Kratsman et Pinchevsky voient la pratique de la cartographie et le
travail photographique comme une action profondément politique dont le but est dâ??imposer un
agenda idéologique au domaine culturel.

Lâ??exposition « Anti-Mapping », en place jusquâ??au 2 octobre, souligne le besoin de revenir au
musée et dans les lieux dâ??exposition après une année dâ??expositions en ligne et dâ??art
numérique à cause de la pandémie du coronavirus. « La circulation du public dans lâ??image est
essentielle », dit Kratsman, ajoutant quâ??il continue à découvrir de nouveaux détails dans les
images chaque fois quâ??il les regarde. En réalité, alors que vous ambulez dans lâ??espace
dâ??exposition, la qualité du travail des artistes sâ??impose et incite le spectateur à
rechercher plus de détails dans chaque image. Entre lâ??esthétique de lâ??imagerie par satellite et autre et la
violence que ces images cherchent à présenter, on trouve la protestation des artistes qui, avec ce
projet, prennent position contre le statut privilégié de ceux à qui on donne les outils pour voir.

« A cet instant, seules de rares personnes â?? agences dâ??espionnage et sociétés privées
â?? ont accès à cette information », remarque Pinchevsky. « Et sâ??il y a quelque chose quâ??il
faudrait exiger en ces temps que nous vivons, câ??est que tout le monde ait le droit de voir. »

> Certaines photos sont disponibles [ici](#).

Source : [Archive today](#)

Traduction J. Ch pour lâ??Agence Média Palestine

Tags

1. exposition
2. photographie
3. photos
4. tel aviv museum of art

date créée
2021/06/25